

Pierre Perrier

L'Évangile de la Miséricorde

avec les Chrétiens d'Orient



L'Évangile au cœur

Écoutez Michael Lonsdale
dire L'Évangile de la Miséricorde

Du même auteur :

Karozoutha de la Bonne Nouvelle et Évangiles grécos-latins,
Médiaspaul – Éditions Paulines, 1986
(titre repris par Desiris - Ad Verbum)

*Mshamshana, Histoire et anthropologie
du lévite au diacre d'aujourd'hui*, Éditions Désiris,
1990 (Ad Verbum)

Science des cœurs et de la nature,
Éditions Désiris, 1998 (Ad Verbum)

Évangiles de l'oral à l'écrit, tome 1,
Éditions du Jubilé, 2000

*Les colliers évangéliques - Évangiles de l'oral à l'écrit, tome
2*,
Éditions du Jubilé, 2003

La transmission des Évangiles, Coll. « Guide Totus »,
Éditions du Jubilé, 2006

Thomas fonde l'Église en Chine (65-68 ap. J.-C.),
Éditions du Jubilé, 2008 (avec Xavier Walter)

*Kong Wang Shan, l'Apôtre Thomas et le Prince Ying,
L'Évangélisation de la Chine de 64 à 87*,
Éditions du Jubilé, 2012

Le dessin de couverture a été réalisé par Jeanne Grimm.
© Jeanne Grimm www.jeannegrimm.com

Il reprend en arrière-plan une croix « tressée » peinte en tête d'un manuscrit évangélique par Jibraël Alichoran en 1869, conservé par son arrière petit-fils. Cette enluminure conserve la tradition médiévale du monastère de Rabban

Hormez où il avait été formé. Ce monastère fondé au VII^e siècle est proche d'Alqosh la ville du prophète Nahum.

La figure du Père et du fils prodigue est réinterprétée dans le style des enluminures des évangélistes orientaux.

Sommaire

Préface de S.B. Mar Louis Raphael Sako

Genèse d'un livre ou histoire d'une vie ?

Écoutez les perles dites par Michael Lonsdale (mode d'emploi)

Le collier de la Miséricorde

Entrer dans le collier de la Miséricorde

Ouverture :

Le cantique de Syméon

Le collier tronc :

1.1 La résurrection du fils unique de la veuve de Naïn

1.2 La pécheresse en larmes et le pharisien

1.3 Jésus mange avec les pécheurs

1.4 Zachée, le publicain converti

1.5 Le malfaiteur pardonné

La sollicitude pour Israël :

2.1 Un feu sur la Terre

2.2 Le sang des zélotes

2.3 L'orgueil écrasé

2.4 La patience pour le figuier

2.5 La femme courbée

La Miséricorde du Père :

3.1 Jésus reçoit les pécheurs

3.2 Le jeune bœuf égaré

3.3 La pièce perdue

3.4 Le fils prodigue

3.5 Le fils aîné

Le discernement du cœur : Les péchés personnels

4.1 Les samaritains inhospitaliers

4.2 Le bon samaritain

4.3 Marthe et Marie

4.4 Le pèlerin, l'importun et son voisin

4.5 Le riche aux récoltes surabondantes

Le discernement du cœur : Les péchés collectifs

5.1 L'intendant corrompu

5.2 Lazare et le riche au Shéol

5.3 Dix lépreux guéris, un seul remercie

5.4 Le veuve importune

5.5 Le pharisien et le publicain

Compléments :

Compléments évangéliques

À propos de Miséricorde, dans saint Luc

Trois perles sur l'entrée au Shéol ou au Ciel dans saint Matthieu

Trois perles sur l'achèvement du monde dans saint Matthieu

Tradition :

La tradition de l'Église sur la Miséricorde

Annexes :

Annexe 1 : L'Oralité

Annexe 2 : Les aide-mémoire

Annexe 3 : Le Shéol, divine insistance de la Miséricorde du Père

Annexe 4 : La liturgie du Samedi Saint dans l'Église de l'Orient

Annexe 5 : Cinq messages aux périphéries

L'Évangile au cœur Un projet pour la nouvelle
évangélisation

Prière à Marie

Post-face par le cardinal Philippe Barbarin

Préface

L'Évangile de la Miséricorde est le titre d'un nouveau volume écrit par M. Pierre Perrier.

Pierre Perrier est un « chercheur de perles » dans le patrimoine de la tradition de l'Église assyro-chaldéenne. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages relatifs au christianisme des origines à la lumière de cette Tradition.

L'Église assyro-chaldéenne qui est l'une des plus anciennes Églises chrétiennes, a conservé sa sobriété loin de tout triomphalisme ou d'une présentation philosophique systématique et logique de sa foi. Sa foi qui est un rapport d'amour, un rapport mystique vécu parfois dans le sang (le martyre), est exprimée dans sa liturgie (judéo-chrétienne) et dans les textes de ses Pères qui ont essayé d'aider leurs fidèles à être disciples du Christ jusque dans les détails de la dure vie quotidienne.

La théologie chaldéenne est basée sur la Grâce, pas sur le péché et l'expiation. Il n'y a pas d'appel à la croix, à la souffrance ou à la mortification. C'est une Bonne Nouvelle pleine d'amour, de miséricorde, de pardon et de joie. La Croix dans ses églises est sans le corps du Christ, comme le tombeau vide, pour dire aux fidèles qui vivent dans mille difficultés : « Il est ressuscité ! » S'ils sont unis à lui ils auront le même destin. L'imiter veut dire prendre chaque jour quelque chose de Lui et le mettre sur nous pour être incorporés et transformés en Lui. Nous, mortels unis à Lui, nous obtiendrons la vie éternelle. Cela suscite beaucoup d'espoir et donne beaucoup de courage.

Les chrétiens de l'Occident, même aujourd'hui, doivent renouveler leur foi et leur engagement à cet exemple des chrétiens orientaux.

Le récit de Pierre Perrier mérite d'être lu et médité pour découvrir le sens et la joie d'être chrétien.

Pierre Perrier, un français amateur de cette Tradition, est pétri dedans et il perçoit de l'intérieur ce que les autres ne voient pas et il éclaire les lignes de forces de cette Tradition des origines chrétiennes. C'est vraiment fascinant !

Son nouveau livre sur la Miséricorde en cette Année de Miséricorde proposée par le Pape François peut créer un changement positif avec beaucoup de confiance et de réconciliation entre des individus et des communautés. En arabe, le mot « rahmarahim » désigne le sein maternel qui accueille l'enfant. Donc Dieu miséricordieux est Celui qui nous accueille comme ses enfants avec beaucoup d'amour et de chaleur.

Nous remercions de tout cœur le professeur Perrier et nous souhaitons un grand succès à son livre.

+ Louis Raphael Sako
Patriarche de Babylone des
chaldéens
Baghdâd, 14 juillet 2015

Genèse d'un livre ou histoire d'une vie ?

Vercraz, été 1942

« Petit Pierre, tu vas aller à la Messe pour moi et tu me rediras l'Évangile et le sermon ! »

J'ai 7 ans. Ma grand-mère est vieillissante et ne pourra pas, ce dimanche, aller à la Messe qui est à une heure de marche... et quelques centaines de mètres plus bas que ce hameau de 7 feux du Bugey où sont mes origines paysannes. Elle en était la mère de mémoire, c'est-à-dire celle qui conservait intacte l'histoire de la famille et du village. Et aujourd'hui, elle me confie une mission, et quelle mission ! Lui rapporter, par cœur, l'Évangile et le sermon de la messe dominicale. Cela paraît impossible aux enfants d'aujourd'hui, mais dans un univers sans télévision, ni radio, ni journaux, les nouvelles circulent par oral, et ne sont pas plus déformées pour autant...

C'est pour moi le début d'une longue histoire d'amour avec la transmission de l'Évangile par l'oralité.

Le prédicateur était le Père Monier sj., qui restaura les exercices de saint Ignace dans leur simplicité initiale et anima des communautés de foi en lien avec Marthe Robin dont il était le répondant auprès de l'archevêque de Lyon. Il était particulièrement apprécié, car lui venait « du village d'en-haut », et il faisait ses sermons en patois.

Il avait commencé ses études supérieures dans les années 1905 avec le futur Cardinal Eugène Tisserant, longtemps doyen des cardinaux, mais depuis plus longtemps encore, fondateur du renouveau des liens avec les anciennes Églises apostoliques et des études sur ces Églises qui furent fondées à l'Orient de l'empire romain. Surdoué comme le

Père Monier, ils quittèrent ensemble l'École biblique de Jérusalem à la suite d'un différend profond avec leur maître de doctorat, un pionnier de l'exégèse historico-critique dont ils voyaient les dérives.¹ Ce sera l'Abbé Tisserant qui rapportera à la Bibliothèque Vaticane son premier codex antique de la Phsytta, l'Évangile en araméen.

Je ne le savais pas encore, mais ce fut aussi pour moi le début d'une longue histoire d'amour avec l'Église de l'Orient, rendue nécessaire du fait de ces mêmes dérives.

1957 : Paroisse Saint-Éphrem à Paris

Scientifique mais aussi passionné de langues anciennes, je viens de passer trois ans à découvrir les beautés de la liturgie byzantine et de l'Évangile en grec mais j'ai aussi eu de nombreux contacts avec les Melchites, de rite byzantin et de langue arabe. De là était née l'intuition que si je voulais être au plus près de Jésus, il me fallait le découvrir dans sa civilisation orientale, son contexte historique, et sa langue. En cet été 1957, j'ai la chance de découvrir la liturgie en araméen avec Mgr Khouri Sarkis, de commencer à apprendre la langue et surtout à comprendre que la Palestine, bien qu'étant dans l'empire romain, est par essence et par culture, orientale.

1973 :

Je suis jeune père de famille, et mon épouse Anne me fait découvrir les travaux du Père Marcel Jousse sj., du même âge que le Cardinal Tisserant et que le Père Monier. Jousse avait restauré et même fondé l'anthropologie de l'oralité et les études sur l'oralité araméenne des évangiles. Nous commençons à mémoriser l'Évangile en famille et à expérimenter que grâce au rythme et au geste, dont le rôle essentiel a été redécouvert par Jousse, la mémorisation est possible, qu'elle permet un cœur-à-cœur avec Jésus et qu'elle peut même bouleverser notre relation au texte.

1979 :

Après le décès de Mgr Khouri Sarkis, il me fallait trouver une source de tradition pour poursuivre mes recherches sur l'araméen et les Églises de l'Orient. Et cette année-là, Mgr Francis Alichoran² est tout étonné de voir arriver dans son bureau de la rue Greuze, à Paris, un Français d'origine latine qui s'intéresse à l'Église chaldéenne, sa liturgie et sa tradition.

Il est en fait un des meilleurs connaisseurs irakiens de l'araméen ancien et des origines de cette Église orientale. C'est l'obstination du cardinal Tisserant et du patriarche chaldéen Mar Paul II Cheiko, qui ont permis à la France de bénéficier de son expertise incomparable. Jusqu'à sa mort, en 1987, il a animé une communauté chaldéenne et un groupe de chercheurs passionnés, dont j'ai eu la chance d'être l'initiateur. Sous sa houlette compétente ils ont pu commencer à enrichir, voire redresser la vision occidentale sur nos sources primitives réelles.

Il fait partie de cette deuxième génération qui s'est levée après Jousse et Tisserant, avec le Cardinal Daniélou, fondateur des premiers travaux sur le judéo-christianisme ; le père Réthoré op., qui fit le lien entre l'araméen de l'empire parthe (la langue des évangiles) et le soureth, sa forme moderne, très proche, parlée encore par plus d'un million de locuteurs ; le père Yen Chi Lin aa.,³ restaurateur de l'Église chinoise aux premiers siècles ; le père Fiey, archéologue des sources de l'Église assyro-chaldéenne. Tous ceux-là ont ouvert la voie à la troisième génération.

Après avoir collaboré avec Mgr Alichoran sur l'élaboration du missel chaldéen qu'il a publié en 1982, il m'a fait partager des éléments essentiels pour l'écriture de *Karozoutha*⁴ publié en 1986. C'est grâce à son apport irremplaçable que j'ai pu reconstituer les «colliers⁵» de mémorisation des textes évangéliques oraux à partir desquels les évangélistes ont composé les lectionnaires

liturgiques que nous connaissons, et dont Jousse avait eu l'intuition.

2003 :

Le pape Jean-Paul II a institué le Dimanche de la Miséricorde, dans la spiritualité de sœur Faustine, et envisage d'ouvrir une année jubilaire de la Miséricorde. Mon épouse Anne et moi y voyons un signe de la Providence et nous travaillons ensemble à mettre en forme le collier de la Miséricorde. Nous y mettons en pratique tout ce que nous avons reçu depuis nos enfances respectives. Avec un investissement personnel considérable, Anne a mémorisé ce collier dans ses formes successives pour en saisir intuitivement les sources anthropologiques orales, en redécouvrir les parcours, les gestes-clés et les questions qu'il pose à toute femme qui en devient à son tour Mère de Mémoire et veut que tout soit clair. Mais nous avons aussi été aidés par celles et ceux qui en reçurent une première tradition de plus en plus élaborée, que ce soit au cours des fameuses « journées nueillaises », sessions annuelles avec un groupe des meilleurs experts pour faire la synthèse et la critique des recherches en cours, ou dans des monastères carmélitains, bénédictins et cisterciens, pour une *lectio divina* renouvelée. Ces échanges permirent la décantation et la cristallisation des travaux autour du collier.

Il faut encore citer l'aide d'Alain Monestier, qui permit qu'un premier manuscrit du présent livre voie le jour, il y a quatre ans, alors que le Pape Benoit XVI envisageait déjà une année sainte de la Miséricorde. Ce premier projet de livre fut suspendu mais ce fut une grâce car les progrès faits dans la reconnaissance effective de la réalité de la mission de l'apôtre Thomas en Chine de 65 à 68, nous ont fourni depuis des éléments archéologiques et littéraires exceptionnels sur la prédication apostolique, car sans équivalents en Occident ou en Terre Sainte. Ces éléments

ont permis de mieux dater les compositions des colliers puis des textes évangéliques et la place des femmes et des « veuves » dans la prédication du Royaume des cieux.

Ainsi ce livre n'aurait-il pas existé sans le travail acharné sur bien plus de cinquante ans de multiples chercheurs qui ont eu la curiosité, et parfois le courage, de sortir des sentiers battus par la majorité des occidentaux. Ils ont découvert et reconnu par des preuves abondantes que c'est l'Orient « oriental » mésopotamien dans sa langue, sa civilisation et ses coutumes plurimillénaires, qui est bien le premier berceau de la civilisation et du christianisme, bien avant et bien plus que l'Orient occidental syriaque et byzantin.

Nous devons aussi beaucoup aux évêques et prêtres orientaux qui reconnurent dans ces travaux un retour à leurs traditions les plus anciennes. Il faut ici citer Mar Issayi, archevêque de Téhéran, qui m'a aidé à écrire *Mshamshana* (1990)⁶ ainsi que Mar Iousif Thomas Mirkis, l'archevêque chaldéen de Kirkuk en Irak qui nous accompagne depuis bien des années.

Parmi tous ceux qui cherchent à rétablir la tradition orale originale de l'Église des origines, mentionnons spécialement les travaux du Père F. Guigain, prêtre maronite, sur la publication et la tradition orale à partir du texte araméen selon le manuscrit dit *Khabouris*.⁷ Ce *Codex Khabouris Pshyttha*⁸ accessible désormais sur internet ainsi que le *Codex Brixianus* de la *Vetus Latina* ont affermi les recherches orales du groupe EECHO⁹ (Enjeux de l'Étude du Christianisme des Origines) et permettent désormais des restitutions bien plus précises des textes originaux de l'Église et de leurs déviations précoces.

Plus récemment, des groupes de mères (et de pères) de mémoire expérimentent et mettent en pratique depuis 2012

la tradition orale à partir d'une traduction du *Khabouris* conçue pour être « *oralisée* ». Ils le font maintenant dans le cadre de l'association *L'Évangile au cœur*¹⁰ sous l'impulsion de Bernard Scherrer dont la contribution à ce livre est majeure. Que lui-même et toutes et tous soient remerciés de faire ainsi passer les résultats de nos travaux du monde de la recherche moyen-orientale, indienne et chinoise, aux applications concrètes à visée missionnaire dans l'Église d'aujourd'hui et de contribuer ainsi à former des évangélisateurs selon la pédagogie orale choisie par Jésus pour sa première évangélisation.

Ce livre répond ainsi à la demande pressante de Jean-Paul II d'une nouvelle évangélisation. Reprise par Benoît XVI et François, elle propose à tous et en particulier à l'Église, de s'approcher en priorité des pécheurs auxquels Dieu en Sa Miséricorde prête une attention spéciale. C'est d'abord pour les pécheurs et les malades qu'Il a voulu s'incarner en Jésus enfant, puis adulte prêchant par le geste et la Parole, condamné ignominieusement et mourant sur une croix pour ressusciter le troisième jour. Et cette Miséricorde nous est proposée par Marie, Mère de Miséricorde et Mère de Mémoire de la Vérité et de la simplicité des gestes et paroles de Jésus.

Car, selon la tradition des anciennes Églises apostoliques orientales, que nous travaillons à remettre au jour et à étayer grâce à nos travaux, Marie est, dès le Magnificat, la compositrice et la collectrice d'un ensemble de textes oraux qui mettent particulièrement l'accent sur cette Miséricorde proposée par son Fils Jésus aux pécheurs, que l'on retrouve dans l'évangile de Luc.¹¹ C'est au cœur de ces textes que ce collier de la Miséricorde a pu être remis en pleine clarté. Il en constitue l'épine dorsale et nous fait plonger au cœur du Mystère de la Miséricorde.

Ainsi derrière tous ces travaux, ces rencontres, ces amitiés, y compris avec le groupe des relecteurs qui m'ont aidé à finaliser ce livre, je ne peux m'empêcher de voir l'aide continuelle de la main maternelle de Marie et le souffle de l'Esprit Saint. Et le mot qui me vient en écrivant ce texte est celui d'action de grâces.

Nous espérons donc que ce livre comme l'écoute de ces textes évangéliques oraux¹² portés par la voix chaleureuse de Michael Lonsdale, répondront aux besoins pastoraux. Ce livre met à disposition non seulement les sources évangéliques précises de l'Annonce de la Miséricorde infinie de Dieu, centrale dans la Bonne Nouvelle pour les pécheurs que nous sommes, mais propose aussi des méthodes éprouvées pour les incorporer, les méditer, puis les transmettre, dans le contexte concret de la Nouvelle évangélisation vécu par chacun.

Cet ouvrage ne saurait constituer à lui seul un « manuel » d'oralité évangélique. Un tel manuel serait en soi un paradoxe : l'oralité ne peut s'enfermer dans un livre. Autant essayer de « mettre des roues à un cheval pour aller plus vite » selon la comparaison de Mar Iousif Thomas Mirkis.

Nous avons seulement cherché à y mettre cette longue et sûre tradition d'oralité au service de l'un des plus beaux textes évangéliques : le collier de la Miséricorde. Un texte propre à émouvoir chaque âme, et surtout celles qui se sentent blessées, égarées, rejetées en ce monde. Toute âme n'a-t-elle pas besoin de se savoir aimée par une Mère et par Dieu lui-même et de se sentir guidée dans le discernement de sa voie de conversion, pouvant seule lui apporter paix et joie dans le cœur ?

Miséricorde et Oralité

Une saveur et une émotion particulières

Si la Miséricorde transparaît dans tout l'enseignement de Jésus en paroles et en gestes, c'est tout particulièrement dans un ensemble de textes présents seulement dans l'évangile de Luc que ce thème est développé.

Dans la tradition de l'Église de l'Orient, l'évangile de Luc a été composé d'une part à partir de l'évangile dit de Paul, collecté pour ses enseignements de mission, auprès d'Ananie et des 72 présents à Damas, et d'autre part à partir des textes propres à Luc que la tradition orientale attribue à Marie. Entre « l'évangile de l'Enfance » et « l'évangile de la Passion », figure un ensemble très riche de passages qui nous sont familiers: la pécheresse pardonnée chez le Pharisien Simon, la femme courbée, le fils prodigue et le fils aîné, le bon Samaritain, Marthe et Marie, Zachée...

C'est donc par ces textes que nous proposons d'entrer dans une méditation sur la Miséricorde, à l'occasion de cette année promulguée par le Pape François.

Or ces petits évangiles de Marie sont en fait, dans le langage de la littérature orale, des colliers¹³ particulièrement émouvants. Non seulement ils constituent des ensembles précis, des témoignages vivants, souvent porteurs d'une vérité des faits inconnue des historiens, mais de plus, l'analyse du langage employé, et tout spécifiquement dans la version araméenne, permet d'attribuer ces textes à la Vierge Marie et aux six femmes citées par Luc. Cette origine féminine, avec la touche de délicatesse de Marie elle-même, les rend bien évidemment très chers à nos cœurs et particulièrement pertinents pour nous faire découvrir le cœur miséricordieux de Jésus.

Mais en proposant une traduction orale à partir de l'Évangile en araméen, c'est le témoignage d'une tradition émouvante qui est proposée par cet ouvrage : celle de

l'Église de l'Orient qui a scrupuleusement conservé cette double transmission orale et écrite.¹⁴ Elle l'a fait dans les plus grandes difficultés, en subissant les persécutions les plus terribles, mais elle l'a fait amoureusement avec un soin extrême. Grâce aux chrétiens d'Orient et tout particulièrement à l'Église chaldéenne, c'est ainsi une tradition ininterrompue depuis les temps apostoliques, qui nous transmet les textes des apôtres et de Marie, de façon particulièrement fidèle, dans la langue même de Jésus, dans un style oral inimitable.

Ainsi, pour celui qui comme Marie-Madeleine ou Zachée, veut recouvrer la vie en découvrant la Miséricorde de Dieu, ce livre veut proposer des bases fermes qui lui donneront confiance et bonne espérance pour sa vie à venir.

Nous proposons à tous de venir au plus près de ce message donné aux hommes il y a près de deux mille ans pour être transmis seulement de cœur-à-cœur, sans violence mais avec douceur et respect (IP 3,15-17).

Il est venu à nous par les gestes et les paroles de Jésus, Verbe incarné, Parole divine agissante. Il a été recueilli par les témoins directs et d'abord la Vierge Marie, sa mère, et les femmes et les hommes qui avaient bénéficié de cette miséricorde au quotidien. Il nous est transmis par une tradition ecclésiale ininterrompue, à commencer par les douze apôtres et les disciples qui l'avaient vu et écouté, et en particulier par Thomas¹⁵ qui avait lui-même touché son côté après sa Résurrection. Ils ont témoigné jusqu'à la mort de ce qui est pour tous les hommes le repère solide de la Bonne Espérance : celle que les anges annonçaient aux bergers de Bethléem dès la Nativité de Jésus.¹⁶

Le texte de référence sur la Miséricorde

L'évangéliste Luc et la tradition de cœur-à-cœur de l'Église ont recueilli et transmis ainsi à toutes les Églises apostoliques son évangile, lectionnaire fixé de catéchèse-liturgie. Par bonheur, nous disposons ainsi dans leur langue initiale, l'araméen, de ces témoignages, composés oralement dès les tout premiers mois et années après le retour au Ciel du Messie Fils de Dieu. Ces témoignages sont fondés directement sur les faits eux-mêmes, car Luc s'est informé très exactement, au mot près et dans la langue des témoins oculaires, pour ne rien perdre de l'exactitude de ces textes si denses et précieux.

D'une manière toute spéciale, ce *sfar d'hnânâ* ou « collier de la Miséricorde » a été, est et demeurera le texte de référence sur l'amour de Dieu pour ceux qui sont égarés. Il nous vient directement, selon la tradition et l'étude du texte, de Marie et des femmes disciples pécheresses qui avaient rencontré Jésus et l'aidèrent ensuite de leur mieux. Elles réunirent cette collection de textes dès la première année après la Résurrection.

Entrer dans la Miséricorde commence par l'écoute

Ce livre propose pour chaque « perle » du collier de la miséricorde un texte à écouter sur votre « smartphone » ou votre tablette grâce à un QR code (voir mode d'emploi en encadré) puis des explications à lire. Pour ceux qui ne disposent pas d'un appareil adapté ou d'une liaison internet, un CD sera édité séparément.

-
1. Ce maître de thèse quittera l'École Biblique quelques années plus tard, et quittera le sacerdoce.
 2. Vicaire patriarcal chaldéen en France de 1973 à 1987.
 3. Augustin de l'Assomption.
 4. Éditions Médiaspaul.

5. Cf *Les colliers évangéliques, évangiles de l'oral à l'écrit* **, Éditions du Jubilé.

6. Éditions Désiris.

7. Le Khabouris est un manuscrit exceptionnel de l'Évangile en araméen, la Pshytta : une copie du XI-XII^e siècle d'un original du II-III^e siècle dont la tradition écrite remonte à Jérusalem au I^{er} siècle. Cette copie a la particularité de porter tous les signes d'oralité : césures de respiration, intonations... et ces signes sont une aide très précieuse pour retrouver un équivalent en français oral du texte d'origine.

8. *Phsythta* veut dire « original » en araméen, c'est-à-dire, non glosé et intact.

9. Cf <http://www.eecho.fr>

10. L'expérience de *l'Évangile au cœur* fait l'objet d'un chapitre de ce livre en page →.

11. Le lectionnaire liturgique que Luc nous a transmis a été composé par lui essentiellement à partir de deux sources : d'une part l'Évangile de Saül-Paul et d'autre part quatre collections composées par Marie : le collier de l'Enfance, un collier de la Passion et des éléments sur la Résurrection et ce collier de la Miséricorde. L'ensemble a été « réordonné » par Luc au mieux de son ordre chronologique et catéchétique sous la direction de Marie, pour s'adapter à un cycle liturgique hébraïque.

12. Les textes peuvent être écoutés à l'aide d'un « smartphone » ou d'une tablette (cf mode d'emploi page →). Un CD sera prochainement édité séparément : *L'Évangile de la Miséricorde. Les récitations* de Michael Lonsdale y seront accompagnées de passages musicaux composés et interprétés par Nicolas Celoro.

13. Cf l'annexe 1 et notre livre sur les colliers évangéliques. Un collier est un ensemble de perles (textes de base) qui sont mémorisées ensemble. L'assemblage en collier permet une récitation sans oubli, et une mise en relation des perles entre elles, chacune apportant à l'autre un écho particulier, échos qui ne sont facilement accessibles qu'au travers de la mémorisation par cœur.

14. La stabilité de conservation des textes lors des recopies successives dans l'Église de l'Orient est proprement inconcevable en Occident. Elle s'explique en particulier par le fait que les moines qui avaient à recopier devaient auparavant connaître le texte par cœur au mot près. De plus la recopie est faite en conservant la mise en page de l'original, ainsi tout oubli de mot ou de ligne est immédiatement visible. Ainsi, que l'on parte du Codex du V^e siècle ramené à Rome par le cardinal Tisserant, du Khabouris plus récent ou de l'édition moderne de la Pshytta, les différences sont quasi inexistantes et n'affectent jamais le sens.

15. C'est Thomas qui a fondé l'Église de Ninive, qui a été le principal conservatoire de la Tradition orientale.

16. La traduction de l'araméen du message des anges dans la nuit de Noël est : *Ar. 'Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la Terre et très bonne*

nouvelle à venir pour les enfants des hommes'.

Écoutez les perles dites par Michael Lonsdale



Chaque perle du collier de la Miséricorde peut être écoutée, dite par Michael Lonsdale, à l'aide de son QR code imprimé en tête de chapitre. Le code ci-contre permet par exemple d'écouter le refrain central du collier : Jésus mange avec les pécheurs.

Pour ce faire, il vous faut disposer d'un téléphone ou d'une tablette tactile «smart» de type Android, i-Phone/i-Pad ou Windows et d'une liaison internet 3G ou 4G ou par Wifi.¹⁷

Allez dans votre magasin d'applications : Google play pour les appareils sous Android, App store pour Apple, Windows store pour Windows.

Utilisez la fonction « rechercher » et tapez « QR code lecteur ».

Choisissez une application de lecture de QR code après avoir consulté les avis.¹⁸ Installez-la sur votre téléphone.

Pour écouter une perle, démarrez votre application et scannez le code figurant au début de la perle, en approchant de ce code la camera de votre appareil.

Laissez un petit temps de chargement et démarrez l'écoute à l'aide du bouton ▶ .

Vous pouvez passer à la perle suivante ou à la perle précédente en appuyant sur le symbole ⇨ ou ⇩ en faisant glisser votre doigt sur l'écran vers la droite ou la gauche. Laissez alors au système le temps de réagir pour charger la nouvelle perle.

Un CD sera édité séparément prochainement : *L'Évangile de la Miséricorde*, le texte récité par Michael Lonsdale, sera mis en valeur par des plages musicales composées et interprétées par le pianiste Nicolas Celoro.

Nous vous invitons donc pour chaque « perle » du collier, à vous imprégner d'abord du texte par l'écoute afin de vous mettre dans l'esprit d'une transmission orale telle que l'ont vécue les premiers chrétiens auprès de témoins oculaires et telle que l'a perpétuée la Tradition chaldéenne. C'est une façon de répondre à l'invitation du pape François, à entrer plus profondément dans le message de Jésus relatif à sa Miséricorde.

En oralité, la primauté doit être donnée au texte oral lui-même sur les commentaires. L'écoute est une connaissance par le cœur, préalable nécessaire à une approche plus documentée. Ce texte oral est proposé selon une traduction collant au plus près à son original en araméen « international », celui de l'empire parthe du premier siècle, autant pour le sens que pour la forme oralisante, faite dès le départ pour être mémorisée et « racontée », y compris avec les gestes. Cette forme orale s'appuie sur les repères précis que l'Église de l'Orient garde précieusement, dont nous disposons grâce aux codex *Khabouris* et Vat.syr.12.

Nous n'avons pas voulu en donner la version écrite pour ne pas rompre, selon la tradition mésopotamienne, la continuité orale première. Nous souhaitons inciter par là à

faire le saut dans l'oralité vécue. Car ces textes ne sont pas tant à lire qu'à recevoir par oral, à « méditer » aujourd'hui, à mettre en son cœur, à savourer, à saisir dans leur contexte original, comme voulu par Marie, notre Mère de Mémoire, qui les a réunis selon des structures aide-mémoire concrètes, qui seront développées plus loin.

De la récitation orale à l'approfondissement de la Bonne Nouvelle

Après l'écoute attentive du texte oral traduit de l'araméen, pourra venir le temps d'accéder aux éléments contextuels et aux fruits de la tradition chrétienne sur bien des siècles jusqu'à aujourd'hui. Les notes et commentaires de ce livre sont toujours attachés aux textes des 24 perles du collier, dans leur version écrite selon la traduction liturgique en usage en France. Par sa juxtaposition avec la traduction orale orientale nous espérons mettre ainsi en évidence la complémentarité des traditions ecclésiales des anciennes Églises apostoliques orientales avec la tradition latine, telle que vécue aujourd'hui dans l'Église de France. Nous ne faisons que mettre en pratique la recommandation de saint Irénée¹⁹ indiquant que toutes les traditions apostoliques directes des Églises particulières font partie du contenu du Magistère commun pour tout ce en quoi elles ne sont pas contradictoires avec le Magistère de Pierre.

Le lecteur trouvera aussi dans les annexes bien des éléments historiques, anthropologiques et littéraires qui l'aideront à comprendre le sens, le contexte et la profondeur de ce collier de textes.

Il est en particulier important de bien réaliser que la population de la Galilée du temps de Jésus est en lien constant avec une diaspora bien plus grande, étendue de l'Espagne à la Chine et des plaines du nord à l'Éthiopie et à

l'Inde du sud. Une diaspora qui partage la langue araméenne et la grande culture commune issue de sa source mésopotamienne. Car c'est en Mésopotamie que l'écriture a été inventée. Elle y est pratiquée systématiquement comme référence écrite très fidèle, en garante d'une composition et d'une tradition de sagesse qui est toujours prioritairement orale.

Il pourra être aussi très utile au lecteur qui souhaite mieux comprendre la composition orale globale des textes évangéliques, de se référer à ce qui a été exposé dans le premier tome de cette collection, *L'évangile de l'oral à l'écrit* (éditions du Jubilé 2004) et détaillé dans *Les colliers évangéliques* (éditions du Jubilé 2006 chapitre X). Des éléments didactiques sont accessibles aussi dans le guide Totus *La transmission des évangiles* (2008).

De la Tradition Orientale aux grandes mystiques contemporaines

Beaucoup de nos contemporains se sont éloignés du message de l'Évangile, blessés profondément par les guerres idéologiques du passé, qualifiées souvent à tort de religieuses, et leurs prolongements actuels toujours très éloignés du message de Miséricorde de ce texte.

De même certaines expressions de l'Église latine au fil de l'histoire ont pu être mal comprises, parfois mal traduites, et ainsi donner une image trop éloignée de la tendresse de Dieu.

En revenant à la source de l'enseignement de la Miséricorde la plus proche de l'original, c'est spécialement à ceux qui ont été ainsi blessés que nous pensons. Ils pourront découvrir ou redécouvrir puis méditer un message d'accueil et de souci de tous, étonnamment proche des

messages des grandes mystiques récentes comme sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ou sainte Faustine.

Puisse ainsi ce collier de la Miséricorde faire découvrir ou redécouvrir au plus grand nombre, le message incroyable de la Miséricorde : que nous soyons grand pécheur ou bien médiocre pris dans le poids du quotidien, Jésus est là pour se laisser approcher et toucher, dans un cœur-à-cœur unique, pour nous faire remettre debout et nous dire : « Ta foi t'a rendu la Vie, va en paix ! ».

17. Pour ceux qui ne disposent pas d'un tel appareil, nous indiquons également en note de bas de page le lien internet permettant d'écouter la perle sur un ordinateur relié à internet. Par exemple, pour le refrain : <http://www.eacqr.ovh/crlnOC>

18. Une des plus simples à utiliser parmi celles que nous avons testées est l'application Flashcode de Scanbuy Inc. Cet avis est donné sans garantie de notre part.

19. *Adv. Haereses*, II 1 2.5

Entrer dans le collier de la Miséricorde

Les outils pour mémoriser des récits complexes, dans des jeux à plusieurs dimensions

Pour pouvoir méditer un texte riche de sens, il importe de comprendre la gestion mentale qui permet cette méditation en utilisant au mieux les capacités de rappel en mémoire dont nous disposons. En effet, pour pouvoir disposer lors de toute activité préparée des ressources de notre cerveau, celui-ci organise, inconsciemment pour nous, ses données selon un double classement, chronologique et thématique. Pour aller faire des achats par exemple on va prévoir chronologiquement et géographiquement les déplacements d'un vendeur à un autre et à chaque vendeur nous allons déployer les éléments qui permettent de gérer correctement notre achat en fonction de nos besoins : il y aura ainsi un parcours linéaire selon le trajet à suivre et un suivi des achats à chaque magasin ou rayon, selon les thèmes à prendre en compte dans notre liste de courses. Quand nous nous déplaçons pour aller d'un vendeur à un autre nous suivons de plus une carte, un dessin, voire une vue tridimensionnelle avec des représentations qui peuvent varier, mais qui remplissent sensiblement les fonctions d'un GPS.

Dans une pièce de théâtre on pourra suivre plusieurs thèmes et la pensée de plusieurs personnages qui y interviennent et contribuent au « dénouement » final attendu.

Dans la composition d'un repas un peu recherché, celle ou celui qui le prépare fera intervenir la cohérence de ses plats et des produits de saison à acheter au marché.

Dans la composition d'une chanson, son auteur choisira avec soin dans sa tête le refrain, les couplets et la musique pour qu'ils se mettent en valeur mutuellement, sans que le souci de la conservation écrite intervienne, sinon après la composition et souvent même après des mois de chant.

Pour la transmission orale d'un ensemble de textes riches constituant un enseignement, il faut donc arriver à donner une structure d'évocation, avec des éléments gestuels qui aident à mettre en place, mieux que par écrit, l'ensemble des localisations et thèmes de l'histoire que l'on raconte.

Il est important de bien comprendre que cette formalisation pour la rumination du texte fait partie d'une tradition orale immémoriale d'apprentissage.

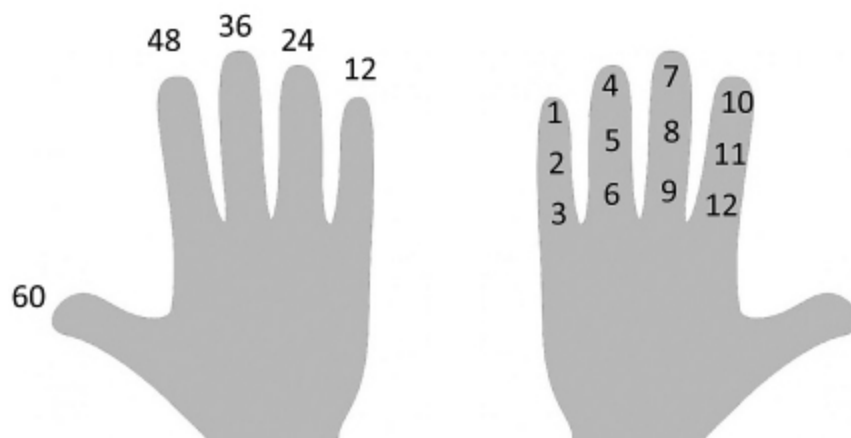
Si l'on ouvre le livre de la Genèse, on remarque au début une première succession linéaire menant à la création de l'homme et à la mise en avant de plusieurs hommes sur la scène du théâtre de l'Histoire en son commencement. Mais tout de suite après, intervient un ensemble structuré (et pas seulement linéaire), fondateur pour Israël, appris par cœur précisément par tous les enfants doués, dans la formation scolaire en Israël au temps de Jésus : le grand collier de la vie d'Abraham, le *Sfâr* d'Abraham (Gn 12,1-25,1) qui utilise un système de comptage de 5 fois 5 (5 pendentifs de 5 perles), soit 25 récits. Pris linéairement, pendentif après pendentif, le récit est chronologique, des premières rencontres aux premiers mariages dans sa lignée amorçant la réalisation de la grande promesse de l'Alliance, et cet ordre est celui de l'écrit. Mais la disposition des pendentifs les uns à côté des autres met en évidence de nombreux liens transversaux qui ne sont pas des « hasards », et correspondent à des thématiques de la vie d'Abraham.

C'est exactement sur ce principe de structures plus ou moins complexes que seront composés, dès après la Pentecôte, les textes de la Bonne Nouvelle à savoir par cœur pour être annoncée au Monde, en une *Souartha*²⁰ comprenant les Mémoires des apôtres, ainsi qu'un collier plus petit : le collier de la miséricorde. C'est un collier à pendentifs complexes, avec une structure qui n'est pas linéaire, et qui vise à fournir tous les éléments d'une réflexion profonde sur la Miséricorde. Car la Miséricorde est cette façon si particulière que Dieu a choisie pour entrer et vivre en relation avec chacun de nous, tout au long de notre vie et au-delà, et pour que nous puissions grandir dans son Amour et dans la découverte de notre place dans cette relation essentielle que nous assure notre vie spirituelle.

Différents modes de comptage

Dans les civilisations orales, le système de mémorisation le plus simple, comme le système de comptage, consiste à compter sur ses doigts ou sur une partie de son corps. La main est à la Mésopotamie ce que le boulier est à la Chine : le moyen de comptage de base.

Le comptage en base 12 sur les phalanges de la main



Mais dans le monde judéo-chrétien, comme dans beaucoup d'autres civilisations de tradition orale, ces outils mnémotechniques sont souvent des bijoux : soit des colliers simples, soit des colliers munis de pendentifs verticaux, soit même des filets, réseaux de perles que l'on peut lire verticalement ou horizontalement. Dans ces colliers, chaque perle pourra avoir sa spécificité de taille, d'aspect ou de couleur que le mémorisant peut associer facilement au texte correspondant. Il sera placé autour de la main pour mémoriser des gestes, ou même « une geste ». Placé autour de la gorge, c'est-à-dire par où la parole doit être émise, le collier aide à structurer l'enseignement. Les perles en représentent les parties et leurs agencements les unes avec les autres suggèrent à celui qui les médite, les liens de sens qui peuvent les unir.

Les récits longs vont bien évidemment nécessiter une structure sophistiquée.

Le « discours sur la montagne » en Matthieu, par exemple, se compose de 33 perles constituant un bijou superbe ! Dans sa version plus courante, les 33 perles sont enfilées à la suite les unes des autres occultant cette belle structure. Ce chapelet qui était très répandu en Orient a été adopté par l'Islam comme chapelet coranique, ayant complètement oublié que ces 33 perles sont le moyen de mémoriser un long passage de Matthieu. Les chrétiens d'Orient les associent aussi à une méditation sur les 33 ans de la vie de Notre Seigneur.